

---

# Les Balkans, boulevards de la drogue

---

*Cet article est extrait de l'ouvrage*  
**La drogue nouveau désordre mondial**  
*publié par l'Observatoire Géopolitique des Drogues,*  
*sous la coordination d'Alain Wallon.*  
(Paris, Hachette, collection Pluriel intervention, 1993, pp. 107-120)

**Le démantèlement des structures étatiques dans les pays d'Europe centrale, le passage brutal à l'économie de marché, les conflits ethniques ont favorisé l'explosion des productions et du trafic des drogues destinées aux marchés solvables de l'Ouest. La liberté de circulation retrouvée entre les anciens pays communistes et l'arrivée de touristes ou de réfugiés sur le territoire de la Communauté européenne ont également été mises à profit par les organisations criminelles, turques en particulier, qui ont commencé à utiliser sur une large échelle des ressortissants des Balkans pour introduire de la drogue à l'Ouest.**

---

## Le réseau du Kosovo

---

Le ministère helvétique de la justice a révélé, le 9 octobre 1991, qu'un vaste réseau composé de membres de la minorité albanaise du Kosovo achetait des armes semi-automatiques à Berne et à Bâle avec les profits de l'héroïne écoulée en Suisse. (NDLR: en Suisse, l'immigration yougoslave est d'origine albanaise, alors qu'en Allemagne elle est croate et en France serbe) Ces arrestations avaient été opérées dans le cadre de l'opération "Benjamin", lancée à la fin de l'année 1990, qui avait également pour théâtre l'Allemagne, l'Autriche, la France, l'Italie, la Tchécoslovaquie et la Hongrie. En 1990, l'arrestation de 120 ressortissants yougoslaves pour trafic de drogue dans les différents pays européens suggère que les belligérants ont vraisemblablement eu recours à l'argent de l'héroïne pour se préparer à la guerre civile. Le territoire de la Yougoslavie occupe en effet une position privilégiée sur la route des Balkans, véritable pipe-line de l'héroïne qui se déverse actuellement sur l'Ouest.

Jusqu'au début de la guerre civile en 1991, l'ex Yougoslavie se trouvait sur trois des principales routes des Balkans:

1 Istanbul-Edirne (Turquie)/ Kapitan Andreevo-Sofia (Bulgarie)/ Gradina-Belgrade

(Yougoslavie)/ Spielfeld (Autriche)/ Bad Reichenhall (Allemagne).

2 Istanbul-Ipasala (Turquie)/ Kipi (Grèce)/ Borogodica-Zagreb (Yougoslavie)/ Trieste-Milan (Italie).

3. Istanbul-Sofia-Belgrade-Budapest-Prague.

Le coup de filet réussi par la police suisse en octobre 1991 a relevé que la mafia albanaise du Kosovo, composée d'une multitude de fourmis passant de 1 à 5 kilos de drogue par voyage, a inondé d'héroïne les marchés suisse, hollandais, allemand, autrichien, italien et français. Par les mêmes réseaux, des armes (Kalachnikov et Uzi) viennent alimenter l'arsenal indépendantiste. Les passeurs sont souvent obligés par leurs chefs à se rendre à l'Ouest au nom "de la juste cause". C'est à Dusseldorf qu'une des dix bandes importantes a été démasquée. On lui reproche le trafic de près d'une tonne d'héroïne en trois ans.

L'organisation mafieuse du Kosovo a uni ses forces aux Croates qui étaient alors dans une situation de criante infériorité en matière d'armement face aux Serbes. L'accord est intervenu selon des modalités divulguées accidentellement par un ancien général yougoslave passé du côté croate, Martin Spegeli.

A la fin de 1992, l'opération "Benjamin" se poursuivait et plus de 1.000 Kosovars ont été arrêtés en Europe de l'Ouest pour trafic d'héroïne. Les plus nombreux se trouvent dans les prisons suisses où ils se comportent en territoire conquis. A la mi décembre, le commandant de la police du canton de Vaud a averti les présidents des tribunaux, les juges d'instruction, le procureur général et ses adjoints, le personnel pénitentiaire, qu'ils étaient menacés de mort par les trafiquants de drogue originaires du Kosovo. La découverte, dans des caches chez des suspects, de listes portant les numéros de plaques et les adresses des magistrats, a fait prendre ces menaces au sérieux.

Le trafic de cocaïne en provenance d'Amérique du sud est également très important dans les ports de Croatie, comme l'a révélé une saisie effectuée en août 1991 par des douaniers trop zélés. Il faut rappeler que de nombreuses familles croates ont des cousins ayant émigré en Argentine et dans d'autres pays d'Amérique latine. Plusieurs conteneurs de cocaïne ont été livrés récemment. Il ne peut s'agir que des efforts de la diaspora croate d'Amérique du sud pour aider leurs parents dans la guerre.

---

## Les nouvelles routes des Balkans

---

Depuis le début de 1992, la Hongrie est devenue à son tour une plaque tournante de ces réseaux. Le 14 décembre, Ramadi Zia, chef d'une importante famille mafieuse kosovars, y a été arrêté ainsi que plusieurs de ses hommes. Cette arrestation est intervenue dans le cadre de l'opération "Bakony", prolongement local de l'opération "Benjamin". La police hongroise s'était déjà attaquée aux réseaux du Kosovo, mais il s'agit là de sa plus grosse prise. Ramadi Zia, qui a épousé une hongroise en novembre et qui parle la langue de sa femme, s'apprêtait à solliciter la nationalité de ce pays. Le trafic consistait toujours à acheminer de l'héroïne à l'Ouest, principalement en Suisse, via la Hongrie, pour envoyer ensuite au Kosovo, par la même voie, des armes personnelles acquises en Suisse et en Tchécoslovaquie. La police hongroise a saisi en 1992 un camion venant d'Autriche chargé de mitraillettes et de fusils américains. Pendant l'été 1992, elle arrêtait pratiquement tous les jours des trafiquants d'armes dans la région de Pecs, proche de la frontière serbe. Les

policiers hongrois n'ont pu établir si le réseau de Ramadi Zia travaillait directement pour des groupes indépendantistes. Les inculpés ont simplement déclaré que les armes étaient destinées à assurer leur sécurité personnelle, celle de leur famille et de leur communauté, constamment menacés par les autorités serbes.

La police hongroise a pu reconstituer la voie empruntée par l'héroïne commercialisée par ce réseau. Chargée sur des bateaux turcs, elle est débarquée dans des ports de l'Albanie et de là, acheminée jusqu'au Kosovo, puis à Belgrade où elle rejoint les nouvelles routes des Balkans. Le réseau utilisait également des ressortissants des pays traversés, en particulier des Hongrois, des Tchèques, des Allemands. Les "stups" hongrois ont été cependant surpris de constater que des Serbes, dont le gouvernement exerce une répression impitoyable sur les Albanais du Kosovo qui représente 90% des habitants de cette province autonome rattachée unilatéralement à la Serbie en 1990, appartenaient à ce réseau. L'explication fournie par la police hongroise, c'est que l'État yougoslave, pour contrôler sa minorité albanaise, avait implanté une population serbe dans les villages albanais situés le long de la frontière entre la Serbie et le Kosovo. Des liens familiaux se sont noués entre les deux communautés expliquant les solidarités et les complicités à l'intérieur des réseaux de l'héroïne et des armes.

En deux-trois ans, les réseaux albanais ont acquis le quasi monopole de la vente d'héroïne sur le marché suisse. Et les prix ont chuté, passant de 200 FS le gramme en 1990 à 50 FS en 1992. Les trafiquants commencent à s'infiltrer en France, près des frontières suisses et allemandes. mais il est très difficile de pénétrer ces réseaux et d'en arrêter les chefs, à cause des structures des organisations criminelles, identiques au Kosovo et en Albanie. La mafia est organisée sur la base de clans familiaux. (NDLR: c'est l'importance de la "besa", un mélange de parole donnée et d'omerta, surtout dans les clans du nord de l'Albanie, chez les Guègues, à cheval sur l'Albanie et le Kosovo) Il en existe plus de 400. L'absence de structures hiérarchiques fait que le démantèlement d'une de ces organisations laisse toutes les autres intactes. Il existerait aussi des liens étroits entre ces mafias et des mouvements islamiques comme "Rabita" qui organisent des réseaux d'influence en Europe à partir de l'Allemagne. Si le conflit de l'ex Yougoslavie s'étend au Kosovo, les Albanais, malgré l'armement acquis grâce à l'argent de la drogue, savent qu'ils ne pourront pas faire face à l'armée serbe. Ils sont également conscients que l'Albanie n'est pas non plus en mesure de leur fournir une aide efficace, mais ils ne cachent pas à leurs interlocuteurs l'espoir de la voir devenir le tremplin des pays et des organisations islamistes désireux de prendre la Serbie à revers.

---

## La Roumanie

---

Durant le règne des Ceaucescu, le thème de la drogue était tabou. On en consommait pourtant dans l'entourage de Nicu, le fils du dictateur, et c'était le 3<sup>e</sup> directoire du commerce et du protocole de la Sécurité qui en contrôlait le trafic. Un moyen parmi d'autres d'alimenter les comptes ouverts par la famille dans les banques étrangères. L'ancien espion roumain Ion Pacépa affirme dans son livre que la Roumanie de Ceaucescu s'est servie des bénéfices tirés de l'exportation et de la vente de cocaïne, confisquée à des trafiquants de drogue avec l'aide de la KDC bulgare et de services français, pour rembourser la dette extérieure, véritable obsession du régime.

Après la fermeture de la frontière avec l'ex yougoslavie pour cause de guerre, la Roumanie qui occupait déjà un espace stratégique sur la route des Balkans permettant de passer de Turquie-Bulgarie en Hongrie-Tchécoslovaquie, est devenue une véritable plaque tournante. L'héroïne afghane emprunte le chemin de l'Azerbaïdjan, de l'Ukraine et de la Moldavie. Les plus importantes mafias sont dirigées par des Turcs qui ont ouvert depuis 1990 un grand nombre d'agences de voyages leur permettant de contrôler le transit en Roumanie à partir de la frontière bulgare. Leurs réseaux s'appuient également sur la minorité turque de Roumanie qui conserve des liens très étroits avec Istanbul et se concentre dans le port de Constanza, véritable pivot maritime de la drogue en provenance de Turquie, du Proche Orient et de l'Amérique du sud. Par ailleurs, 30.000 Chinois se sont récemment installés à Bucarest et fournissent les gardes du corps les plus appréciés et les mieux payés. Le procureur, chargé d'enquêter sur un des cinq meurtres qui leur sont attribués, a déclaré qu'il était persuadé que les triades chinoises étaient implantées en Roumanie.

La transition vers l'économie de marché provoque une désorganisation des structures sociales qui profite au crime organisé. En deux ans, d'immenses fortunes sont apparues, souvent entre les mains d'anciens dignitaires du parti communiste, comme le général à la retraite Stanculescu qui possède une banque à Londres. Adrian Severin, un haut fonctionnaire de l'ancien régime, a monté une importante entreprise d'importation de matériel informatique depuis qu'il occupe un poste dans le nouveau gouvernement. La corruption s'installe à tous les niveaux. Un journaliste roumain qui enquêtait sur un réseau fournissant de la drogue aux enfants de la nouvelle nomenclature économique s'est adressé à la police des "stups" pour obtenir des informations supplémentaires. Non seulement on n'a rien voulu lui communiquer, mais un soir, en rentrant chez lui, il a été sérieusement tabassé par quatre inconnus pour s'être montré trop curieux.